
Michel Hau

La Maison
De Dietrich
de 1684 à nos jours

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut

blissement, dont la fondation remontait à 1591, comprenait alors un fourneau, dont la production était, pour l'essentiel, destinée au moulage en sable de première fusion. Les fontes ouvragées consistaient en plaques de cheminées et en poêles. Ces articles étaient richement décorés de sujets héraldiques ou historiques ou, surtout, bibliques. Parmi ces derniers revenaient souvent les Noces de Cana et la Veuve de Sarepta, scènes choisies par les ménages alsaciens pour bénir leur foyer et montrer un équilibre entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Il y avait également une fonderie où l'on coulait en glaise des objets plus petits et très divers : tuyaux, poêlons, poids, fers à repasser, gaufriers, chaufferettes, etc. Le surplus de fonte était transformé en barres de fer à l'aide d'un feu d'affinerie et d'un martinet situés à proximité.

Les installations de Zinswiller nécessitaient de grosses réparations, notamment une reconstruction complète du fourneau, mais elles fixaient sur place une main-d'œuvre de mouleurs et de fondeurs très qualifiés, que l'on ne se serait pas attendu à rencontrer en un lieu si éloigné de tout centre urbain. Ces ouvriers, dont certains étaient de véritables artistes, recevaient des gages élevés.

L'acquisition de l'usine de Zinswiller donnait à Jean un site de remplacement pour le cas où le bail de Jaegerthal serait dénoncé et lui donnait le moyen de compléter la gamme de ses fabrications. Jean ferma la forge et spécialisa le site dans la fonderie, avec un produit de large diffusion, le poêle. L'industrie du poêle était une vieille spécialité alsacienne développée depuis la fin du XVI^e siècle. Avec le refroidissement du climat survenu à cette époque, les cheminées traditionnelles s'étaient révélées d'un rendement trop médiocre. C'est à Strasbourg que deux inventions importantes avaient vu le jour dans le domaine du chauffage : en 1581, la «huitième merveille du monde», ancêtre de notre cuisinière à bois, et, en 1616, le Kachelofe, poêle en céramique. A Zinswiller, on avait mis au point un poêle en fonte de section carrée, réplique à échelle réduite du Kachelofe strasbourgeois, et cet article connaissait une vogue croissante.

En 1779, la fonderie de Zinswiller lança la production du «poêle hydraulique». Grâce à sa réserve d'eau, cet appareil cédait sa chaleur de façon progressive et la conservait plus longtemps.

en 1890, la production de fonte fut remplacée par la fonderie de fonte de deuxième fusion dans des cubilots, avec de la fonte achetée à l'extérieur. Quant aux laminoirs de Rauschendorfer, ils furent fermés également en 1885.

La poursuite de la construction de matériel ferroviaire

Frappées à partir de 1872 par des droits de douane, les expéditions de matériels ferroviaires de Reichshoffen vers la France diminuèrent. L'obtention de marchés auprès des compagnies de chemins de fer du Reich fut difficile et ne se développa que lentement. De Dietrich y parvint en proposant des wagons spécialisés. Une des fabrications les plus célèbres de cette époque fut celle des wagons-glacières destinés au transport de la bière. Ils étaient réfrigérés par un bac à glace et comportaient une double paroi de bois garnie de liège à l'intérieur. L'eau de fusion était elle-même ventilée pour accroître encore la production de froid.

Les matériels fixes comportaient toujours une gamme étendue d'articles. En 1885, les ateliers de construction de Reichshoffen livraient des grues hydrauliques, des transporteurs, des changements de voies, des plaques tournantes et des appareils de signalisation.

L'essor de nouvelles productions

La fonte d'ornement à Niederbronn et à Zinswiller

La métallurgie avait prouvé qu'elle pouvait rivaliser, à meilleur prix, avec la pierre et le bois pour les réalisations monumentales. Dès 1860, la firme De Dietrich avait construit la charpente de la gare de Bâle, en éléments moulés de style néo-gothique.

Pour une clientèle plus vaste, la firme édita des catalogues où elle proposait des colonnes de style gothique, de style roman ou de style grec, et, dans le style surchargé de l'époque, des grilles, des éléments de portail, des croix de tombeaux, des cornières ouvragées pour balcons, etc.⁴ Prêts à épouser tous les goûts de leur clientèle, les ateliers de fonderie employaient de vrais artistes pour le dessin et la réalisation des modèles. Ces articles étaient fabriqués surtout à Zinswiller.

Le développement de l'émaillerie de Zinswiller

Le fer était le matériau qui avait le plus de qualités et ses utilisations ne cessaient de se développer aux dépens des matériaux traditionnels, bois, pierre, céramique, etc. Son seul défaut - mais de taille - était son exposition à la corrosion. Le cauchemar du maître de forges et de ses ingénieurs, c'était la rouille. On était à la recherche d'un produit mariant la solidité du fer et l'absence de corrosion du verre. Produire de la fonte émaillée était aussi un moyen de valoriser la produc-

⁴ Cf. catalogues De Dietrich, ADD-B XIV/1.

tion de fonte de l'entreprise, comme l'atelier de construction mécanique de Reichshoffen avait été un moyen de valoriser la production de fer. Or Zinswiller était proche des verreries de la région de Bitche et l'on rencontrait sur place des artisans se livrant à l'émaillage du fer. C'était une technique qui posait de délicats problèmes concernant l'adhérence de l'émail sur le métal, en raison de la différence des coefficients de dilatation.

La firme eut la chance de trouver sur place un inventeur détenteur d'un procédé particulièrement efficace, un artisan de Zinswiller du nom d'Antoine Alborn. En février 1858, Albert de Dietrich et le régisseur de l'usine de Zinswiller, Charles Auguste Brion, passèrent un contrat aux termes duquel Alborn livrerait le secret de la composition de son émail et initierait les techniciens de l'usine de Zinswiller aux opérations complexes de la mise en œuvre du procédé. La découverte d'Alborn présentait un triple avantage : son émail ne contenait aucun oxyde métallique, ce qui le rendait utilisable pour la fabrication d'ustensiles de cuisine et de récipients pour aliments, il résistait aux acides, ce qui ouvrait des perspectives dans l'industrie chimique, et il était peu coûteux ; la baisse de prix, par rapport aux autres procédés d'émaillage, était de l'ordre du tiers, ce qui permettait de gagner des marchés plus larges. Alborn céda ses secrets pour une somme forfaitaire de 3 000 F et l'entreprise De Dietrich déposa le brevet en son nom propre⁵. La fabrication démarra rapidement. Une des premières cuves installées en 1867 par la Badische Anilin und Soda Fabrik, qui était encore, à l'époque, une toute petite entreprise, était une cuve en fonte émaillée De Dietrich.

Après 1870, le développement de l'usine de Zinswiller fut porté par l'essor de la chimie allemande et l'urbanisation rapide de la zone rhénane, où s'accroissait rapidement la demande d'éléments de confort domestique. Un nouvel atelier de fonte émaillée, de grandes dimensions, fut créé en 1871. Il permit d'accroître la production de cuves pour l'industrie et d'élargir le catalogue des articles destinés à équiper les logements. L'usine de Zinswiller se fit bientôt une spécialité de la fabrication des appareils utilisés dans l'industrie chimique, les laboratoires, les teintureries ou les pharmacies. Sur commande, la firme réalisait des bacs, des évaporateurs, des bassins de distillation, des creusets de calcination, des cuves à double-fond, des tuyaux émaillés à l'intérieur et des autoclaves dont certains étaient déjà timbrés en 1895 à 100 kg/cm². En ce qui concerne les articles ménagers, l'usine de Zinswiller livrait des pots à lait et des ustensiles émaillés pour la cuisine. A la veille de la Première Guerre Mondiale, la firme proposait 62 modèles de cuvettes de lavabo, 42 modèles d'éviers, des baignoires de tous types, dont certaines couvertes d'un émail imitant la porcelaine, ainsi que des équipements pour les cabinets de toilette des voitures de voyageurs⁶.

⁵ Achat de secret, fév. 1858, ADD-B XIII/1.

⁶ Cf. catalogues De Dietrich, ADD-B XIII/3.

La production des poêles à Mertzwiller

L'entreprise élargit à Mertzwiller la gamme des poêles et des cuisinières, notamment avec le lancement des poêles à feu continu. En 1875, on créa, sur le modèle du poêle irlandais, le «poêle gothique», dont la charge de combustible brûlait progressivement, en un seul bloc. Ce modèle se répandit rapidement dans toute l'Alsace. Dix années plus tard, un système encore plus pratique fut mis au point, le «poêle alsacien», pour lequel De Dietrich prit un brevet. Il fonctionnait, cette fois, sur le système américain, c'est-à-dire avec un magasin qui contenait la masse du combustible, dont seule la base brûlait⁷. Une émaillerie fut également installée à Mertzwiller pour livrer des versions émaillées des poêles et des cuisinières.

A partir de 1891, les calorifères, mieux adaptés au chauffage des pièces des appartements citadins, s'ajoutèrent à la production. En 1895, la fonderie de Mertzwiller fournissait tous les systèmes de chauffage à air chaud, à eau chaude, à vapeur basse ou haute pression pour les locaux de grandes dimensions (écoles, églises, théâtres, ateliers). C'est la firme De Dietrich qui réalisa l'installation de chauffage de la cathédrale de Strasbourg. Au début du XX^e siècle, Mertzwiller commença à livrer des systèmes de chauffage central comportant chaudières et radiateurs. Elle ajouta aussi à son catalogue des thermo-siphons pour chauffer les serres par circulation d'eau chaude.

⁷ Ernest Wurch, «Unsere Wunderöfen im Wandel der Zeiten», Le Nouvel Alsacien, 11-III-1951.

Bernard de Turckheim et les fonderies

En 1922, 1923 et 1924, Bernard de Turckheim se vit accorder 3,5 millions de francs pour équiper les fonderies d'usines électriques, lancer la production de cuves en acier vitrifié à Zinswiller et installer des ponts roulants pour la production automatisée de baignoires en fonte émaillée. Ces crédits servirent aussi à développer l'émaillage des cuisinières et des poêles à Mertzwiller, à réaliser des opérations publicitaires et à installer à Niederbronn des machines pour la fabrication des chaudières de chauffage central. Enfin, des investissements engagés à Zinswiller permirent d'y lancer une nouvelle fabrication, celle des pièces caoutchoutées. Celle-ci allait bientôt se révéler une activité très rémunératrice pour l'entreprise.

Après une pause en 1925, les investissements reprirent dans l'ensemble des fonderies. Il était urgent d'agrandir l'émaillerie de Zinswiller pour répondre à la demande de poêles émaillés. Bernard de Turckheim obtint l'autorisation de dépenser dès janvier 1927 les crédits qui venaient de lui être accordés par le conseil de surveillance du 3 décembre 1926 pour l'exercice suivant⁷. En 1928, il obtint des crédits pour ajouter une production de radiateurs à sa production de chaudières de chauffage central, dont elle était, auprès de la clientèle, le complément indispensable. Il s'agissait d'une première tranche, d'une capacité de 250 m² par jour, et pouvant être abritée dans les bâtiments existants. Il fallait arriver à une production de 500 m² par jour, objectif dont la réalisation était prévue pour la fin de 1929, pour que l'investissement devînt rentable⁸.

⁴ ADD-A, Cons. Surv. 28-VI-1924,

⁵ ADD-A, Cons. Surv. 15-III-1929,

⁶ ADD-A, Cons. Surv. 28-III-1930.

⁷ ADD-A, Cons. Surv. 3-XII-1926,

⁸ ADD-A, Cons. Surv. 12-X-1928.

L'essor des commandes dans l'Est de la France et la région parisienne obligea à accroître plus rapidement que prévu les capacités de production de poêles et d'installations de chauffage central. En 1929, Bernard de Turckheim entreprit de doubler la capacité de production des radiateurs, avec l'installation de machines de moulage. En même temps, il réduisit la diversité des fabrications des fonderies pour organiser plus rationnellement chaque grande branche : à Niederbronn, les chaudières de chauffage central, désormais produites en grande série, et les appareils de fonte noire pour l'industrie chimique ; à Zinswiller, les pièces de fonte ou de tôle émaillées, laboritées, caoutchoutées ou plombées ; à Mertzwiller, les poêles, les radiateurs et les pièces de fonte fine.

La production de radiateurs démarra à Mertzwiller avec des taux de rebut catastrophiques : 40,9 % des fabrications en avril 1929 et encore de 19,4 % en novembre 1929. Le manque de main-d'œuvre empêcha d'atteindre la production prévue. La solution fut recherchée dans un développement de l'automatisation et l'installation d'une chaîne de production⁹. A Niederbronn, le travail à la chaîne fut également mis en place. Une machine de moulage permit d'accélérer sensiblement la production des éléments de chaudière à partir d'août 1930. En 1929 et 1930, près de 2,5 millions de Francs furent ainsi dépensés pour automatiser le moulage et accroître les capacités de production des fonderies de Mertzwiller et Niederbronn.

⁹ ADD-A, Cons. Surv. 6-XII-1929.

¹⁰ ADD-A oo.164, Ass. Gén. 17-VII-1923,



Le fourneau Darmstadt (1911).



Le fourneau vosgien (1926).



Le parisien (1895).



Le calorifère moderne (1895).



La cuisinière de Mertzwiller (1910).



Le vosgien (1900).



L'Alsace (1900).



Le poêle Alsace - Lorraine (1906).



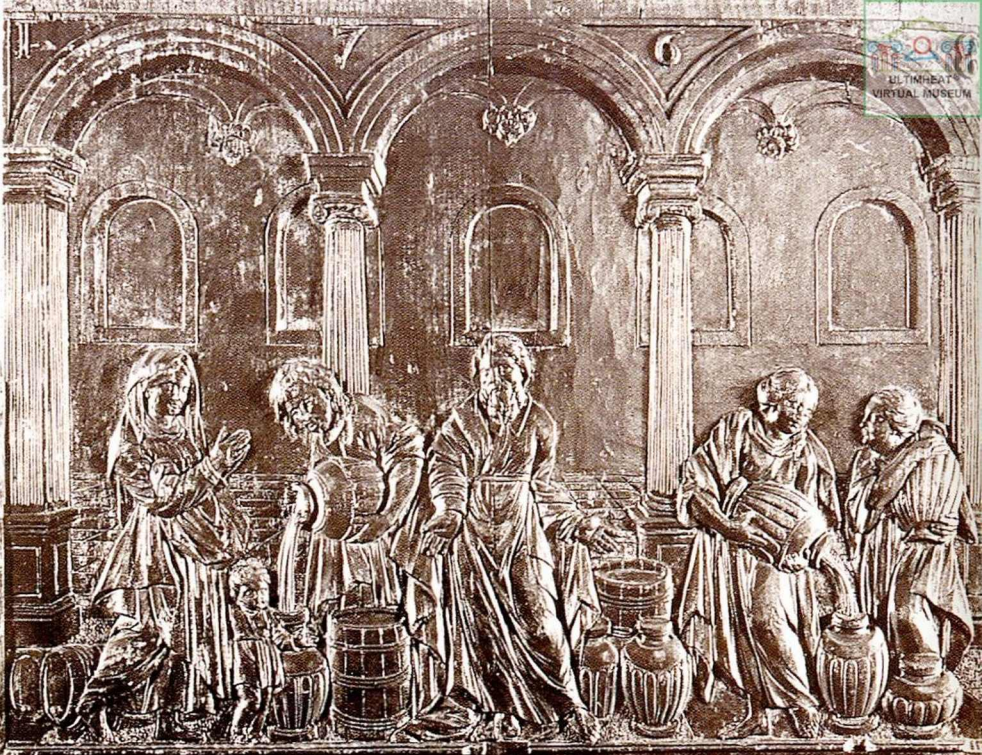
Le fourneau campagnard (1926).



L'irlandais (1900).



ZINS WEILER
BRUNNEN WASSER WIRD
GUTEN WEIN UERKEHRT
R EDLE REBEN SAFFT. IN
SSER KRUG. SICH MEER



AUF ELIAE WORT
ÖHL, MEHL, SICH REICHLICH MEHRT,
DER WITFRAUEN
SOHN VOM TOD ZUM LEBEN KEHRT.
IIBUCH DER KÖNIG. CAP. XVII

Taque de cheminée représentant l'épisode biblique de la veuve de Sarepta.

..... il sonne l'halle
du froid



PORPHYRE
POÈLE ÉCONOMIQUE
DE DIETRICH



Image d'un foyer heureux dans les années 50 (avec un poêle De Dietrich).

L'Équipement Ménager et l'adaptation aux marchés :

La prise sur la mode :

En 1974, il y eut une forte baisse des ventes d'appareils de chauffage individuel au mazout, dont la production cessa complètement en 1976. Les ventes de cuisinières furent également touchées par la crise pétrolière. À Vendôme et à Mertzwiller, l'horaire des salariés fut ramené, en 1975, de 44 à 40 heures. Le renchérissement du pétrole et du gaz n'était pas seul en cause. Dans ce domaine, la mode était en train d'évoluer très vite. De Dietrich avait su passer à la cuisinière en tôle émaillée en blanc après la guerre. Mais les nouvelles générations de consommateurs voulaient à présent des couleurs plus variées et la vogue des cuisines équipées se répandait rapidement dans les ménages aisés.

La Division Équipement Ménager s'adapta aux changements de la mode. Elle renouvela entièrement sa gamme de cuisinières et fournit un gros effort dans le domaine de l'esthétique industrielle. Le service de contrôle de qualité fut renforcé, pour intervenir à tous les stades de la fabrication. Les structures d'assistance technique et de service après-vente furent développées. À l'automne 1975, les commandes reprurent, entraînant une réduction rapide des stocks. En 1976, la nouvelle gamme des cuisinières 600 obtint le Label Français d'Esthétique Industrielle. À partir de cette même année, la progression des ventes de cuisinières électriques et mixtes fut plus rapide que celle de la profession. La Division Équipement Ménager présenta son premier four à programmation électronique et à télécommande à l'occasion des salons de Cologne et de Paris.

De Dietrich fut l'un des premiers fabricants d'équipement ménager à se réorienter, dès 1972, vers la production d'appareils à encastrer. La Division Équipement Ménager soigna beaucoup leur présentation, faisant appel pour cela au Cabinet d'Esthétique industrielle de Raymond Lœwy. En 1979, elle se vit décerner une nouvelle fois le Label Français d'Esthétique Industrielle. En 1980, De Dietrich put lancer des appareils se teintant de brun, de beige ou de vert grâce à la mise en service d'une installation d'émaillage par électrophorèse qui permettait l'application de quatre couleurs différentes avec possibilité de dégradé.



Des accords conclus avec Bosch permirent de renforcer la spécialisation de Mertzwiller sur les tables de cuisson, qui, vendues sous la marque Bosch Hausgeräte, firent une percée sur le marché allemand. Durant l'année 1978, les exportations de la Division Équipement Ménager augmentèrent de 149,7%. En contrepartie, De Dietrich put vendre sous sa marque, pour compléter ses fournitures dans les cuisines équipées, des hottes aspirantes, des réfrigérateurs et des lave-vaisselle fabriqués par Bosch.

La fabrication de tables de cuisson n'avait plus grand chose de commun avec la construction de poêles et de cuisinières qui représentaient, peu de temps auparavant, l'essentiel des fabrications. En particulier, elle faisait appel à la construction électrique qui se renforça considérablement à Mertzwiller, avec la mise en service, en 1979, d'une câblerie employant 115 personnes. Cette câblerie travailla aussi pour les diverses divisions, réalisant des tableaux de commande pour les chaudières, des coffrets de commandes d'aiguillages et des armoires de commande du TGV. En 1980, les premières cartes électroniques pour les tables de cuisson et les séquences de chaudières MGF furent réalisées dans un atelier électronique mis en service à l'usine de Mertzwiller.

En 1982, la Division Équipement Ménager lança le four multi-fonctions, les encastables blancs, les tables vitrocéramiques et tableaux de commandes à touches sensibles et confirma sa position de leader français sur le marché des encastables, l'un des segments les plus dynamiques de l'équipement ménager.

L'évolution tendait à ajouter de plus en plus de services aux produits. Il ne s'agissait plus seulement de livrer un matériel, mais, de plus en plus, de l'accompagner d'un apport permanent de compétence. La création de son propre service après-vente semblant alors tout à fait hors de proportion avec ses possibilités, la Division Équipement Ménager songea en 1974 à prendre une participation à la société de services Servifrance créée par Singer, puis renonça¹¹. Ultérieurement, la Division Équipement Ménager conçut une autre solution, consistant à passer par l'intermédiaire du réseau des distributeurs. En 1983, la Division Équipement Ménager créa les «Unités de Service», un service après-vente destiné à tous les distributeurs d'appareils ménagers De Dietrich.

De Dietrich au milieu des géants :

De Dietrich n'avait pas pris de retard sur les évolutions du marché. Mais, dans le domaine de l'équipement ménager, une autre évolution était en cours, celle de la concentration croissante des unités de production. Le plus grand fabricant indépendant français d'équipement ménager, Arthur Martin, passa sous le contrôle du géant suédois Électrolux. À terme, en Europe, il n'allait rester que quelques grands groupes dans cette branche d'activité.

¹¹ ADD, 7-V-1975.

Les nationalisations opérées en 1981 par le gouvernement français semblèrent ouvrir la voie à de grandes restructurations, puisque les deux grandes entreprises françaises de construction de matériel électroménager, la Compagnie Générale d'Électricité et Thomson, se retrouvaient désormais dans les mêmes mains. Un grand groupe national des appareils ménagers pouvait se constituer d'un moment à l'autre, isolant la Division Équipement Ménager de De Dietrich ainsi que les derniers fabricants français indépendants¹². Or celle-ci venait de procéder à d'importants investissements et préparait une nouvelle gamme d'appareils de cuisson pour lesquels il fallait absolument trouver une clientèle plus large¹³.

La solution qui fut imaginée fut un rapprochement avec la Compagnie Européenne pour l'Équipement Ménager, filiale de la CGE¹⁴, pour laquelle De Dietrich produisait des fours depuis 1976 et avec laquelle elle venait de créer une filiale productrice de chauffe-eau. Les deux firmes avaient une préoccupation commune, l'irruption, sur le marché français, de cuisinières à gaz ou électriques fabriquées dans les pays d'Europe de l'Est ou en Italie et commercialisées sous les marques Philips et Thomson. De Dietrich proposa à la CEPEM de se spécialiser et d'allonger chacune leurs séries en se répartissant la gamme des produits. Ainsi pourrait être créé un môle de résistance face aux grands groupes européens Philips, Bosch-Siemens Hausgeräte et Electrolux. Mais, comme le craignait De Dietrich, des conversations se déroulaient au même moment entre la CGE et Thomson et un projet de rattachement de la CEPEM au secteur ménager de Thomson se concrétisa en octobre 1983. Les pourparlers entre De Dietrich et la CEPEM tournèrent court¹⁵.

En 1984, la situation devint encore plus préoccupante pour la Division Équipement Ménager de De Dietrich. Électrolux, qui avait pris le contrôle d'Arthur Martin et avait beaucoup investi dans l'usine que cette société possédait à Reims, se rapprocha du géant italien de l'électroménager, Zanussi. Faute de pouvoir créer une alliance durable avec des partenaires d'une taille comparable à la sienne pour faire pièce aux grands groupes, De Dietrich noua des accords limités avec différents partenaires et continua à explorer pour elle-même des possibilités de spécialisations intéressantes dans des produits particulièrement innovants. À partir de 1985, elle proposa cinq nouveaux modèles de cuisinière moyenne gamme et maintint son effort de recherche dans la production de fours à encastrer et de tables de cuisson. Elle poursuivit sa coopération avec le groupe Bosch-Siemens Hausgeräte pour un échange d'appareils de négoce vendus sous les marques respectives des deux groupes :

¹² À part De Dietrich, les derniers fabricants français indépendants dans le domaine de l'équipement ménager étaient les firmes Rosières et Scholtès.

¹³ ADD, Cons. d'adm. 13-X-1981.

¹⁴ La Compagnie Européenne pour l'Équipement Ménager commercialisait ses fabrications sous les marques Sauter et Thermor.

¹⁵ ADD, Cons. d'adm. 11-X-1983.

De Dietrich lui livra des tables de cuisson et lui acheta des réfrigérateurs, des hottes aspirantes, des lave-vaisselle et des lave-linge vendus à la clientèle sous la marque De Dietrich¹⁶. À partir de 1986, De Dietrich fournit régulièrement le groupe Bosch-Siemens Hausgeräte en tables de cuisson fabriquées à Vendôme. En même temps, De Dietrich étudia activement la production d'un four à micro-ondes¹⁷.

La mise au point de nouveaux modèles fut accélérée. À partir de 1987, le lancement d'une gamme entièrement nouvelle de cuisinières, «Caraïbes», permit de reconquérir des parts de marché¹⁸. Mais cette accélération de la mise au point des nouvelles gammes de produits demandait des ressources croissantes et obligeait De Dietrich à chercher de plus en plus activement des rapprochements possibles.

¹⁶ ADD, Cons. d'adm. 10-V-1984.

¹⁷ ADD, Cons. d'adm. 9-X-1984.

¹⁸ ADD, Cons. d'adm. 9-X-1987.

¹⁹ L'âge moyen des voitures de la SNCF, qui était de 30 ans en 1965, avait été ramené à près de 10 en 1975.

²⁰ ADD, Cons. d'adm. 29-I-1980.